L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 28 AVRIL 1888. 61me Année

Dufour & Donnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
SAMEDI, 28 AVRIL 1888.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix fixé de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse des Encanteurs.

PAR BRIGNONI & BLAKELY—Elégante résidence, No 206 rue St-Claude, près de la place Congo.

PAR W. I. HODGSON—Un emplacement charmant pour bâtir, au coin des avenues St-Charles et Louisiana.

PAR LE SHERIF—Lots de terre avec bâtisses et améliorations, dans divers districts de la ville.

PAR LE MARSHAL DES ÉTATS-UNIS—A l'entrée principale de la Douane, rue du Canal—Un lot de terre avec bâtisses, améliorations, privilèges, servitudes, etc., dans le premier district. Bouilloires, connections, machines, poteaux, wagons à quatre roues, privilèges accordées à la Brush Electric Light & Power Co., par la ville de la Nouvelle-Orléans.

PAR J. V. GOURDAIN—Au coin des rues Chemin du Bayou et Remparts. Le contenu de la grocerie qui s'y trouve; aussi un réfrigérateur pour bière, comptoirs étagères, écrans etc., etc.

La nouvelle administration municipale et son avenir.

Tous les yeux sont, en ce moment, fixés sur l'Hôtel de Ville; les moindres actes de l'Administration sont épiés avec anxiété, ses moindres nominations sont l'objet de commentaires passionnés; peu favorables de la part de ceux qui appartenaient ou avaient des attaches à l'ancien régime; très bienveillants, quelque fois enthousiastes, de la part de la masse. Ces émotions, en sens contraire ont leur raison d'être.

Les vaincus se résignent difficilement à la défaite, tandis que la population tremble de perdre le fruit d'une victoire si chèrement achetée. Elle a trop cruellement et trop longtemps souffert pour ne pas rester sur le qui-vive. Si elle a chassé les marchands du temple, ce n'est, assurément, pas pour les y laisser pénétrer, de nouveau, par une porte dérobée, à la faveur de quelques choix maladroits et irréfléchis. La révolution qui vient de s'accomplir signifie réforme, et il faut que tout ce qui en sort, soit pur de tout contact avec un passé dont on voudrait effacer jusqu'au souvenir.

Il est bien difficile de porter un jugement sûr, motivé, définitif, sur une administration dont l'entrée en fonctions ne date que d'hier et qui n'a pas encore eu le temps de dévoiler ses intentions d'indiquer nettement la route qu'elle va suivre, mais rien qu'à l'aspect de ce maire ayant derrière lui tout un passé honorable, irréprochable, et représentant, parmi nous, la haute industrie, en face de cet administrateur des travaux publics, véritable illustration par le talent et les hauts faits, aussi remarquable par la probité que par un patriotisme à toute épreuve; en face de ce voyer, ingénieur distingué dont tout le monde reconnait la parfaite compétence; en face de ce Conseil dont le personnel fait un si heureux contraste avec ceux de tant d'autres qui l'ont précédé—on sent, malgré soi, la confiance vous monter au cœur et la sérénité vous envahir l'esprit. Il semble que l'atmosphère est changée et que l'on respire un air plus sain.

Les premières nominations, du reste, sont fort rassurantes, et l'on ne peut que féliciter les chefs des départements, en général, et chacun d'eux, en particulier, de leurs choix. Nous citerons, entr'autres, le membre du conseil qui, en l'absence de l'hon. M. Shakespeare, doit présider le conseil et remplir les fonctions de maire; le secrétaire de ce dernier et les deux commis; autant de choix irréprochables qui font le plus grand honneur à la nouvelle administration. On attend beaucoup de celle-ci; nous avons la confiance que les espérances de la population ne seront pas déçues. La tâche est difficile, nous le savons; les abus aussi nombreux qu'invétérés, les travaux à accomplir, énormes et les ressources financières, bien faibles; néanmoins, à quoi n'arrive-t-on pas avec de l'honnêteté, du savoir et du dévouement! N'est-ce pas avec ces trois choses que l'on opère des prodiges et que l'on transporte des montagnes?

Mais de ce que la réforme est le cri général de la population et le mot d'ordre des autorités municipales, est-ce une raison pour balayer brutalement tout ce qui existait—le bon aussi bien que le mauvais; les hommes qui honoraient la position qu'ils occupaient, aussi bien que ceux qui la souillaient? Non certes.

Il y a, dans le domaine judiciaire, un magistrat qui s'est signalé par une impartialité qui ne s'est jamais démentie, par une inflexibilité qui n'a jamais faibli, par un sentiment profond de la haute responsabilité qu'il avait assumée. Le juge Roman a pris possession de son siège de la Cour Criminelle de District, juste au moment où la Nouvelle-Orléans avait le plus grand besoin d'un homme de ce caractère, ferme, inébranlable, sourd à toutes les influences de la famille ou de la coterie, à toutes les suggestions de l'intérêt ou de l'amour-propre—pour relever, aux yeux de tous, la justice qui avait perdu son énergie, son ressort; pour rassurer les honnêtes gens et faire trembler les malfaiteurs; et, depuis ses débuts,—le fait a été relevé plus d'une fois—il y a eu une diminution notable dans les tables de la criminalité néo-orléanaise.

Ce sont là de grands titres à l'estime, à la confiance publiques surtout sous un régime républicain et démocratique, comme le nôtre, où la loi seule est souveraine; où, si elle venait à manquer, plus rien, absolument rien, ne resterait debout. Il n'est donc pas étonnant qu'au moment où vont expirer les fonctions du juge Roman, nous entendions de tous côtés réclamer le renouvellement de ses pouvoirs. Nous sommes persuadés que de la part de l'administration d'Etat, un pareil acte recevrait l'approbation de toute la communauté. Voulez-vous connaître la juste valeur d'un juge criminel? Mettez sa nomination aux voix parmi les malfaiteurs et soyez certains que celui qui sera le plus impitoyablement black-boulé c'est, le meilleur. Il n'y a pas de plus sûre pierre de touche. Sous ce rapport, le juge Roman remporterait un véritable triomphe. Nul autre n'obtiendrait, au même degré que lui, les honneurs de la défaite, et c'est précisément ce qui le désigne au choix d'une véritable administration.

Ce qui plus encore que les bonnes intentions, l'activité, le dévouement de la nouvelle municipalité, doit contribuer, puissamment, à rétablir la bonne gestion des affaires de la Nouvelle-Orléans et y assurer le maintien de l'ordre, c'est le double projet de loi dont se propose de saisir la législature, le jeune élu de notre sixième district représentatif—M. F. Dreyfous. Le *bill* demande: 1. La création d'un Bureau permanent des Travaux Publics qui s'occupera de l'amélioration des rues et du drainage de la Nouvelle-Orléans; 2. la création d'un Bureau de commissaires de police pour la ville. Ces deux propositions enlèvent, du même coup, à la politique et à l'influence néfaste des politiciens, les deux départements les plus importants de l'administration municipale. Désormais, il est possible d'espérer de l'esprit de suite dans les opérations de pavage, de nettoyage des rues, de canalisation et d'écoulement des eaux, dans notre bonne métropole, où tout, jusqu'ici, s'est fait au hasard, à bâtons rompus, le lendemain renversant ce qui avait été édifié la veille, et les systèmes se succédant, en se contrecarrant, en s'annihilant—de telle sorte, qu'après tant de travaux entrepris et tant d'argent dépensé, nous ne sommes guère plus avancés que le premier jour.

La création d'un bureau des travaux publics vient dans des circonstances extrêmement heureuses, au moment même où l'administration est entre les mains d'un homme d'une rare compétence, d'une valeur exceptionnelle, et capable d'établir la nouvelle institution sur des bases solides et sûres.

Tout milite donc, en ce moment, en faveur d'une réforme complète, durable, qui va ouvrir pour notre ville une ère nouvelle d'ordre, de progrès, d'améliorations publiques. Nous ne saurions assez en féliciter nos compatriotes et, en particulier, les Jeunes Gens qui, par leur initiative, leur énergie, ont provoqué une révolution heureuse, bienfaisante d'autant plus précieuse qu'elle a été pacifique.

LOUISIANE.

L'*Advertiser*, Lafayette, paroisse Lafayette, du 21 avril:

Le temps, cette semaine, a été exceptionnellement beau. Les chemins se raffermissent; la poussière commence à s'abattre: les déplacements sont extrêmement agréables. Une petite pluie ferait beaucoup de bien; les récoltes n'en ont nullement besoin: elles poussent à merveille.

—L'Association de construction de notre paroisse fait un bon appel à la population. Pour le travailleur, l'achat d'une maison, d'après notre plan, est un puissant stimulant à la sobriété, à l'économie. Du moment qu'il a un chez-soi lui appartenant, la vie a pour lui un but nouveau; il devient capitaliste lui-même. Cette nouvelle situation réagit même dans ses votes comme citoyen: il devient plus conservateur, plus ardent à faire des économies, et sa famille en profite autant, sinon plus que lui-même.

—Une dépêche nous annonce que M. Beardsley et M. Pammett; l'un, du chemin de fer du Kansas; l'autre, de la ligne Nord et Sud; le prof. Thompson de Lac Charles, et le capt. Caspazi, président de la ligne de Natchitoches, se sont réunis, dernièrement, et ont discuté les moyens de mettre en rapport les différentes lignes qu'ils représentent, afin d'établir une communication directe entre Lac Charles et Fort Smith, par la voie de Natchitoches.

Tout porte à croire que le projet sera mis à exécution—bientôt. S'il l'est, le sud-ouest de la Louisiane se trouvera relié à St-Louis, et la ligne traversera un vaste territoire dont elle développera les ressources.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 21 avril:

Le temps sec que nous avons n'est pas favorable à la pousse des pommes de terre.

Les fermiers déclarent que leurs récoltes seront endommagées, s'il ne tombe, bientôt de la pluie.

—Hier matin, l'eau du bayou marquait 19 pieds 6 pouces. Jeudi, le Mississipi était en baisse jusqu'à Vicksburg. Cela indique que le flot le plus élevé va passer près de nous.

Il n'y aura probablement plus de hausse, ici, après aujourd'hui ou demain. En 1887—l'eau du bayou avait atteint son plus haut point, 18 pieds 9 pouces, vers le milieu de mars. Le 21 avril 1887, elle était à 16 pieds et baissait. Si nous prenons garde à nos levées, pendant quelques jours encore, de manière à éviter toute catastrophe, nous serons sauvés.

Le *Meridional*, Abbeville, paroisse Vermillion, du 21 avril:

On demande de la pluie, à grands cris.

—Plusieurs de nos fermiers n'ont pas encore achevé de semer leur maïs.

—Dans notre localité, les affaires ont marché avec beaucoup d'activité, cette semaine.

—Dans sa dernière réunion, notre juri de police a voté une allocation de $50 en faveur de l'Association d'immigration de l'Etat de la Louisiane.

Nous ne pouvons que le féliciter de donner ainsi un appui efficace à l'œuvre salutaire de l'immigration.

Loterie de la Louisiane.—Le caissier de la Banque d'Epargnes Germania, déclare dans quelques lignes qu'on lira plus loin, avoir reçu hier, un quart du gros lot de la loterie de la compagnie de l'Etat de la Louisiane, pour le compte d'un déposant de son institution. Le déposant dont le nom n'est pas révélé, a gagné cet argent au tirage de jeudi dernier avec un billet portant les Nos 3—8—61, acheté vingt-cinq sous au bureau de M. F. G. Blumenthal, rue Carondelet, 3

CÉLÉBRATION DU CENTENAIRE DE LA MORT DE LA PÉROUSE.—Nous lisons, dans l'un des derniers numéros du *Temps*:

"La Société de géographie célébrait, en 1878, le centenaire de la mort du navigateur anglais, le capitaine James Cook (1728-1779) et prenait à cette même époque la résolution de rendre le même honneur à la mémoire du grand explorateur français La Pérouse. C'est le 29 avril qu'aura lieu la célébration du centenaire de la mort de La Pérouse. A cet effet, dans le local de la société, boulevard Saint-Germain, aura lieu une séance solennelle présidée par M. Ferdinand de Lesseps, qui fera le récit du voyage de son oncle, Barthélemy de Lesseps, embarqué à bord de l'*Astrolabe*, comme interprète pour la langue russe, avec La Pérouse. Le 7 septembre 1787, l'expédition relâchait au havre de Saint-Pierre et Saint-Paul, au Kamtschatka, et laissait à terre M. Barthélemy de Lesseps, qui échappait ainsi au malheureux sort de La Pérouse et revint en France en passant par la Sibérie et par la Russie.

"Après l'allocution du président, M. de Barthes de La Pérouse, commissaire de marine en retraite, et petit-neveu de celui dont on honore la mémoire, donnera la lecture de notes sur la vie particulière de La Pérouse. M. de Courcel, ancien lieutenant de vaisseau, fera un résumé succinct des voyages de La Pérouse. Puis, enfin, M. Paris, directeur du musée de la marine au Louvre, ex-amiral et membre de l'Institut, expliquera comment on découvrit les restes de l'expédition. M. Paris est aujourd'hui le seul survivant de l'expédition de Dumont d'Urville, envoyé, en 1828, à la recherche des restes de La Pérouse. Après ces divers discours, il y aura une visite à une exposition de portraits de La Pérouse et de sa femme, de ses compagnons, de lettres autographes, de divers objets ethnographiques, du plan en relief des îles Vanikoro, dressé par M. Paris, des épaves du navire l'*Astrolabe*, et peut-être enfin, si le musée du Louvre veut bien s'en dessaisir pour un ou deux jours, le tronc d'arbre portant l'épitaphe du père Recevour, aumônier et naturaliste, embarqué sur l'*Astrolabe* et décédé à Botany-Bay en 1788. A l'occasion du Centenaire, la Société de géographie fera paraître une brochure relative à la vie de La Pérouse et à tout ce qui l'a touché de près ou de loin. Toutes ces notes ont été recueillies par M. de Bizemont secrétaire de la société et ancien capitaine de frégate."

BISMARCK.—Les mémoires de M. de Beust, le célèbre diplomate, viennent de paraître. On y lit ce qui suit:

"Bismarck parlait beaucoup de la guerre française et de ses négociations avec Thiers et Favre. "L'armistice, racontait-il, touchait à son terme et je dis à Thiers: Ecoutez; voilà une heure que je subis votre éloquence, il faut en finir: je vous préviens que je ne parlerai plus français; je ne parlerai qu'allemand. — Mais, me répondit Thiers, nous ne comprenons pas un mot d'allemand! — Peu m'importe, répliquai-je; je ne parlerai plus qu'allemand — Là-dessus, Thiers m'adressa de nouveau une très belle allocution; je le regardai tranquillement et lui répondis en allemand. Alors, lui et Favre allèrent et vinrent pendant une demi-heure en joignant les mains; enfin, ils m'apportèrent ce que je souhaitais, et je me remis aussitôt à leur parler français."

M. de Beust ajoute avec un accent ému: "Bismarck racontait tout cela fort gaîment, comme s'il se fût agi d'une histoire de chasse; il ne paraissait pas avoir conscience de la dureté de cœur dont il avait fait preuve en face des tourments dont était assiégée l'âme des deux hommes d'Etat français à cette heure décisive!"

Notes sur Wellington.

Le duc de Wellington n'est pas une figure aussi familière au lecteur français que le mériterait peut-être le vainqueur de Bonaparte. En revanche, le lecteur anglais lit toujours avec intérêt ce qui se rapporte au "plus grand capitaine du siècle", comme on aime à qualifier de l'autre côté du détroit le héros de Waterloo. Aussi les notes intimes que *Temple Bar* emprunte au journal du révérend J. Mitford, sous le titre de "Conversation avec le duc de Wellington" sont-elles assurées du plus vif succès.

M. Mitford était un des amis intimes du duc, qui s'expliquait devant lui sur les choses et les hommes avec la plus entière franchise. De l'ex-prince régent, George IV, il disait:

"Le roi n'a jamais été un véritable gentleman, quoi qu'il soit capable d'en tenir le rôle pendant dix minutes, comme l'acteur Macready. Il parle grossièrement aux femmes, déteste de se montrer en public et a toujours en horreur de la bonne compagnie. Une de ses manies est de faire attendre les gens, sans aucune nécessité. C'est d'ailleurs l'homme le plus heureux de la terre: à tout instant, il se met dans les embarras les plus graves, pour s'en tirer régulièrement par pure chance. L'argent qu'il lui en coûte pour faire le silence sur ses folies est quelque chose de fantastique .... Il ne sait pas écouter et ne pense jamais en roi.... Le tzar Alexandre ne pouvait pas se décider, pendant son séjour en Angleterre, à lui témoigner les moindres égards ou à le considérer comme un véritable souverain."

De Louis XVIII:

"Je suis probablement le seul personnage non royal qui ait jamais dîné à la table du roi de France. J'étais placé entre Monsieur et le duc d'Angoulême. Ils avaient chacun un gentilhomme derrière leur chaise, tandis que je n'avais que mon valet de chambre, et, naturellement, j'étais le seul bien servi. Louis XVIII buvait du vin de Champagne coupé d'eau. Il brillait par l'esprit de mots plus que par le bon sens."

La guerre d'Espagne était un des sujets favoris de Wellington.

"Le meilleur général employé contre moi fut Clauzel. Il me donnait un mal inouï. Une fois, je crus bien le tenir; mais il avait convenu à un de mes officiers de s'en aller dîner dans une auberge, à deux ou trois milles de mes positions. Les éclaireurs de Clauzel le rencontrèrent, donnèrent l'alarme et tout fut manqué....

"Les prêtres et les paysans espagnols m'apportaient beaucoup de renseignements utiles, tandis que les Français ne pouvaient jamais en obtenir. Je pouvais, sans inquiétude, m'en aller tout seul en reconnaissance jusqu'à nos grand'gardes. "Aucun de nous, disait Sould, ne pourrait en faire autant sans une escorte de mille hommes..." J'ai entendu un jour ce dialogue entre un de mes soldats et une jeune Espagnole: "Ne buvez pas de l'eau de ce puits. — Pourquoi? Est-il donc empoisonné? — Non, mais il y a au moins cent cadavres de Français!...."

"....J'ai souvent dit que l'Espagne serait la ruine de Bonaparte. Un conquérant doit toujours aller de l'avant, comme un boulet de canon. S'il rebondit, sa carrière est finie.

"Ce sont les maraudeurs de Napoléon qui ont mis le feu à Moscou et non pas les patriotes russes.

"Après son mariage avec Marie-Louise, Metternich fut dépêché à Paris pour le tâter et voir s'il voulait enfin se tenir tranquille. Il revint en disant: "C'est toujours le même homme."

"Je ne l'ai jamais vu en personne, quoi qu'il se soit trouvé à Waterloo, à quatre ou cinq cents mètres de moi. Waterloo!.... Deux armées si splendides, si bien commandées! Une bataille de géants....

"Bonaparte était assurément un homme de premier ordre, mais parfois il manquait de sens. J'ai toujours pensé qu'il aurait dû attendre notre choc, au lieu d'attaquer, et choisir son adversaire pour le prendre corps à corps. Une ligne aussi étendue que celle des alliés n'aurait jamais pu tenir. Il n'avait pas le droit de compter qu'il battrait les Prussiens en quatre heures, comme il le fit. A la vérité, les généraux prussiens ne s'exposent pas comme le font les nôtres et ceux des Français; aussi leurs troupes manquent elles d'élan. A Waterloo, ils ne perdirent qu'un officier général. Il n'est pas surprenant que leurs hommes se soient montrés bien inférieurs aux nôtres. Le mépris du danger que montrent dans nos rangs des enseignes et des lieutenants tout frais émoulus du collège passe toute imagination."

Jamais homme ne fut plus populaire et plus adulé que le duc de Wellington au retour de Waterloo. La foule dételait sa voiture pour la traîner à la place des chevaux, et l'Europe, on peut le dire, était à ses pieds. Quelques années plus tard, il était obligé de s'enfermer à clef dans son carrosse pour n'y être pas assassiné, et il avait dû faire garnir de tôle tous les volets d'Apsley house pour empêcher le peuple anglais d'en briser les vitres. Ces volets historiques existent encore. Le duc de Wellington disait à son ami: "Quiconque est en train de se griser des applaudissements populaires ferait bien de passer devant ma maison et d'en regarder les volets. Il apprendrait ce que vaut la faveur de la foule."

Réception du pèlerinage français par le Pape.

Léon XIII a reçu, le 13 avril, à midi, dans la salle de la Loggia, le pèlerinage français, composé d'environ huit mille personnes. Il était entouré des évêques et prélats français et des cardinaux et évêques autrichiens. Une dépêche de Rome rend compte de la cérémonie en ces termes:

Lorsque le Pape est entré, un tonnerre d'applaudissements a éclaté.

L'archevêque d'Avignon a prononcé un discours protestant de l'attachement de la France et de sa fidélité à l'Eglise et au Pape.

Le vicomte de Damas a ensuite présenté le pèlerinage.

Le Saint-Père s'est levé et a prononcé un discours dans lequel il a fait allusion à la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

Après avoir remercié les orateurs, le Souverain-Pontife a exprimé combien il se sentait ému devant les témoignages réitérés de l'amour filial de la France catholique et devant la solennelle affirmation que la France, malgré les maux qui l'affligent et les périls qui la menacent, n'a pas renoncé à son beau titre de fille aînée de l'Eglise.

Sa destinée providentielle est unie par des liens trop étroits et trop anciens à l'Eglise et au Saint-Siège pour que l'on puisse les briser. Troubler cette union providentielle serait enlever à la France une grande partie de sa force morale.

La France comprendra que sa force noble et glorieuse est d'être profondément et étroitement liée à l'Eglise.

Le Pape a continué en rappelant les œuvres de charité qui révèlent la fécondité des catholiques, en parlant des nombreux missionnaires français qui exercent l'apostolat dans le monde entier, et il a ajouté: "Comment pourrions-nous ne pas regarder avec une bienveillance particulière la France où les intérêts religieux sont si hautement défendus? Comment ne pas reconnaître que cette nation recèle dans son sein un germe et une source intarissables? (Vifs applaudissements.)"

"La France a encore en elle des principes de vie et de résurrection. (Bruyantes acclamations.) Soyez fermes à vous dévouer à tout ce qui est bien."

Léon XIII a ajouté: "Il faut donner une place spéciale à l'éducation religieuse et aux fondations en faveur de l'enseignement, point de départ de la renaissance et préparation de la génération chrétienne soumise à Dieu et à l'Eglise.

"Comme gage de mon amour pour la France, je vous accorde à tous ma bénédiction." (Ovation prolongée.)

Ensuite a eu lieu la présentation des chefs de pèlerinage, qui ont donné au Pape une bannière à bénir.

Le Souverain Pontife est sorti de la salle vers une heure et demie, vivement acclamé.

Il se portait très bien et a parlé d'une voix très animée.

Bout de dialogue au café:
—Qu'est-ce que c'est que ce pâlot-là?
—Tais-toi, c'est un puits de science.
—C'est donc ça qu'il est si terne.

Expulsez les furoncles, les pustules, et les éruptions de la peau, en prenant la Salsepareille d'Ayer pour purifier le Sang.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE BARCELONE
Avril-Octobre 1888.
SOUS LE HAUT PATRONAGE DE S. M. LA REINE REGENTE.
Industrie--Beaux-Arts--Agriculture-Science, etc.

UN NOUVEAU SUCCÈS DE M. PASTEUR.—Le *New York Herald* publie la dépêche suivante;

Paris, 24 avril.—M. Chamberlain, du Texas, le client de M. Pasteur, peut être considéré comme hors de danger. Il a été inoculé pour la dernière fois à l'Institut Pasteur, et il repart samedi pour l'Amérique à bord de *La Gascogne* avec son frère et le docteur Spohn.

Comme onze heures sonnaient, M. Chamberlain est arrivé à l'Institut, où nombre de malades de tous les pays attendaient M. Pasteur. Des larmes de reconnaissance emplissaient ses yeux lorsqu'il s'est avancé pour subir la dernière inoculation. M. Pasteur l'a accueilli avec plus de bienveillance encore qu'à l'ordinaire; il semblait du reste aussi ému que les autres assistants.

"Grâce à Dieu, a dit M. Pasteur lorsque l'opération a été terminée, je n'ai jamais eu de cas plus terrible. La mort de ces Russes est toujours restée dans mon esprit. Nous avons été fort alarmés en apprenant la mort de l'autre homme mordu en même temps que M. Chamberlain, mais la période d'incubation est aujourd'hui terminée, et notre Willie est sauvé."

Alors, d'une voix tremblante d'émotion, le docteur Spohn a remercié M. Pasteur des soins dévoués qu'il avait donnés au malade. "Au nom de M. Chamberlain, a-t-il dit, permettez-moi de vous remercier de votre bienveillance. Nous rentrons dans notre pays pleins de gratitude pour vous et pour la France si chevaleresque. Nous serons toujours des disciples dévoués de Pasteur."

Ces messieurs ont ensuite remis au grand savant une canne à pomme d'or et une somme de 10,000 francs pour l'Institut. M. Pasteur, très ému, leur a dit: "Mes chers amis, c'est une grande joie pour moi de penser que le traitement auquel j'ai consacré ma vie a réussi une fois de plus. Ne parlez pas de gratitude. J'espère seulement que le docteur Sphon emportera deux lapins inoculés et deux préparations de virus antirabique dans de la glycérine. Avec cela, il pourra monter en Amérique le plus grand établissement.

"Déjà quatre Instituts Pasteur existent en Italie, huit en Espagne, un à Rio-de-Janeiro, et un à Buenos-Ayres. Mais aux Etats-Unis, l'idée semble avoir été abandonnée. Maintenant, chers amis, je vous demande comme une faveur d'user de votre influence pour combattre le mouvement qui se produit contre la vivisection sans laquelle le monde serait privé de la moitié des bénéfices qu'il retire de la science.

"Adieu, a dit M. Pasteur, au moment où M. Chamberlain, prenant sa main, la lui embrassait; mes meilleurs souhaits pour le grand pays que je ne verrai jamais; adieu."

Un bourreau conférencier.

Les Anglais sont décidément un bien drôle de peuple—dit la *Gazette de France*. Aucune excentricité ne les épouvante, le bizarre les attire et le baroque les charme.

Nous n'en voulons pour aujourd'hui qu'un bien extraordinaire exemple.

La semaine dernière le bourreau de la cité de Londres, M. James Berrey, a exécuté à Hereford deux assassins.

Oh! tout s'est légalement passé; les deux condamnés avaient avoué leur crime; l'écrou était régulier, la corde de bonne qualité et de longueur réglementaire. Le compte rendu a constaté la régularité de tout les opérations et la mort a été instantanée.

Jusque-là, tout est *very well*; on n'a pas grand'chose à dire. Du moment que la peine de mort existe, l'application n'est plus qu'un détail. Celui qui part pour le grand voyage n'y regarde pas de si près. La lunette ou le nœud coulant sont deux vilaines fenêtres pour jeter un dernier coup d'œil sur le monde qu'on quitte, et nul n'a en somme de raison vraiment capitale, pour préférer l'une à l'autre.

Le pendu a peut-être quelques chances de plus d'arriver à destination sans perdre sa tête; la guillotine a l'avantage—peu appréciable—de laisser la sienne au bagage les deux situations se valent.

Mais l'épisode se corse et devient d'un "britannique" complet; les habitants d'Hereford, satisfaits de la façon dont le bourreau avait envoyé *ad patres* les deux coquins confiés à ses soins, lui offrirent, le soir même de l'exécution, une sorte de punch d'honneur, une vraie représentation de gala dans un café-concert.

On a bu et fumé; le programme portait même que James Berry ferait une conférence sur l'art de pendre son semblable.

Nous regrettons vivement de n'en point avoir le texte, mais des personnes, dignes de foi, nous affirment que le succès a été complet. Le bourreau de Londres a, paraît-il, trouvé moyen d'intéresser les auditeurs des deux sexes en leur faisant un récit détaillé.

Une pantomime aimable accompagnait les paroles du conférencier, il simulait les gigotements des patients et faisait des effets de langue aussi comiques que merveilleux.

Bref, la représentation a réussi, et chacun s'est déclaré satisfait.

Des fantaisistes acharnés ont demandé une nouvelle séance, pour y conduire leurs amis et connaissances; nous ne savons s'il sera fait droit à leur demande.

Cette séance lugubre et bizarre a eu un tel retentissement dans la pudique Angleterre, que le Parlement s'en est ému, et sir E. Lechemere a interpellé M. Matthews.

Vous croyez que le ministre a flétri comme elle le méritait cette pasquinade saugrenue et a désavoué son bourreau? En aucune façon. Le ministre a déclaré n'avoir aucune autorité sur M. Berrey.

La loi ne lui a donné, paraît-il, aucun moyen de s'occuper de la question. Le seul droit qu'il possède, c'est d'engager le schérif qui a choisi le bourreau à le surveiller.

Or ce bourreau—de son véritable métier marchand de lard—ne pend que par plaisir. C'est une récréation qu'il s'offre après les labeurs de son commerce, lorsque l'occasion s'en présente. Une sorte de petite fête. C'est par goût qu'il opère, et, comme chacun sait, tous les goûts sont dans la nature; les uns aiment à faire une partie de quilles ou de billard, les autres se délassent en jouant aux dominos ou au piquet; le loisir de ceux-ci est la pêche à la ligne, la joie de ceux-là les courses de chevaux ou les balades en bateau; le plaisir de M. Berrey est de pendre son prochain et de raconter ensuite comment il s'y prend.

La façon de faire de ce conférencier en pendaison avait déjà paru répréhensible au directeur de la prison qui avait protesté. Mais l'exécution faite, le bourreau reste dans la vie privée et les ministres de Sa Gracieuse Majesté la reine de toutes les Angleterres n'ont pas le pouvoir d'empêcher un sujet de ce libre pays, de raconter ses impressions.

Bien heureux qu'il se contente de faire des conférences et qu'il ne lui prenne pas la fantaisie d'ouvrir une école et d'y faire des cours comme au Conservatoire.

LES MISSIONNAIRES CATHOLIQUES ENVOYÉS DANS L'EXTRÊME ORIENT.—Depuis 1825, le séminaire des Missions étrangères de la rue du Bac a envoyé dans l'Extrême-Orient 964 missionnaires. De ceux-ci, 31 ont été martyrisés pour la foi chrétienne; 600 travaillent encore au Japon, en Corée, au Thibet, en Chine et dans les Indes-Orientales. Chaque année, la moyenne des baptêmes d'adultes est de 10,000; ceux des enfants s'élèvent à 100,000; le nombre des chrétiens conquis par eux et confiés à leurs soins est de 700,000.

LE JUBILÉ GILMORE.

TOUS LES CHANTEURS qui ont offert leur concours et ceux qui désirent figurer à ce Grand Jubilé sont priés d'assister à la première répétition qui aura lieu au Grunewald Opera House, le dimanche 29 avril à 1 heure P. M. précise, sans autre avis.
28avril—2t J. W. H. ECKERT.

La Vigueur des Cheveux d'Ayer restaure aux cheveux gris leur couleur primitive, et les rend vigoureux et abondants.

Décédé hier après-midi, à 5 1|2 heures, à l'âge de 53 ans, JOSEPH MORRIS. Ses amis et connaissances ainsi que ceux des familles Morris et Couret sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, Samedi, à 4 1|2 heures précises. Le convoi partira de sa dernière résidence No 354 rue St. Pierre, entre Prieur et Johnson.

Salle de l'Association de Bienfaisance Mutuelle du Pelican.

Les officiers et membres sont par le présent requis de se réunir (avec badge) à leur salle, No. 51 rue Bienville, SAMEDI, le 28 avril 1888, à 3 1|2 heures de l'après-midi, pour assister aux funérailles de leur frère JOSEPH MORRIS, âgé de 53 ans, natif de la Louisiane.
Par ordre de CHAS. T. SONIAT, Chairman du Comité de Secours.
ELIE LAMBERT, Secrétaire aux Finances.
Approuvé: A. L. TISSOT, Président.

ERNEST C. VILLERE,
15 rue Carondelet,
Importateur et marchand de Vins fins, Comestibles de fantaisie. Vins rouges et blancs en caisses et en barriques, Cognacs, Sherries, Vins de Porto, Rums, Gins, Vins de la Californie, Cordiaux, etc. Champagnes de Delbeck & Cie., Whiskies célèbres de Cahn, Belt & Cie. 10 déc—1an

HOTEL DE L'EUROPE
A BILOXI.
M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Ses prix sont très modérés. L'hôtel sera ouvert jusqu'au 15 octobre. 28 av—3m

Vaccination.
MME VERGEZ, sage femme, prévient sa clientèle qu'elle vaccine tous les mardis et samedis à midi précis au No 188 rue Royale.
15 avril—1m Mar Sam Dim PP

Avis.

$150,000. Nlle Orléans, 17 avril 1888.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de Geo. Gregg, 2938 Alter street, Philadelphie, Pa., la moitié du billet No 12,615, tirage à numéro simple, Classe D, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, moitié qui a gagné le Premier Gros Lot de Cent Cinquante Mille Piastres, le mardi 10 avril 1888 vendue à Washington, D. C. et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation de la dite moitié au bureau de la compagnie.
C. A. PARDUE, Agent Southern Express Company, Nouvelle-Orléans, Lne.

Avis.

$150,000. Nouvelle-Orléans, 21 avril 1888.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de W. H. Barclay par l'entremise de la First National Bank of Pittsburgh, Pa., une moitié du billet No 12,615, tirage à numéro simple, Classe D, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, moitié qui a gagné le Premier Gros Lot de Cent Cinquante Mille Piastres, le mardi 10 avril 1888, vendu à Washington, D. C., et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation de la dite moitié au bureau de la Compagnie.
C. A. PARDUE, Agent Southern Express Company.
22 avril—

Avis.

$50,000. Nouvelle-Orléans, 23 avril 1888.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de A. L. Carson San Francisco, Cal. un dixième du billet No 19,862, tirage à numéro simple, Classe D, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cinquante Mille Piastres, le mardi 10 avril 1888, vendu à Oakland, Cal. et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit dixième au bureau de la compagnie.
C. A. PARDUE, Agent Wells, Fargo & Co's Express, Nouvelle-Orléans, Lne.

Avis.

$50,000. Nouvelle Orléans, 16 avril 1888.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Chas. F. Morse, Boston, Mass., un dixième du billet No 19,862, tirage à numéro simple, classe D. de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cinquante Mille Piastres, le mardi, 10 avril 1888, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit dixième au bureau de la compagnie.
C. A. PARDUE, Agent Southern Express Company, Nlle Orléans, Lne.

Avis.

$50,000. Nouvelle-Orléans, 16 avril 1888.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de J. Hall, par l'entremise de R. L. Hall, Richmond, Vie., un dixième du billet No 19,862, tirage à numéro simple, Classe D, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cinquante Mille Piastres, le mardi, 10 avril 1888, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit dixième au bureau de la compagnie.
C. A. PARDUE, Agent Southern Express Company, Nlle Orléans, Lne

Avis.

$50,000. Nouvelle-Orléans, 19 avril 1888.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de R. J. Humphreys, Santa Rosa, Cal. par l'entremise de la Pacific Bank of San Francisco, Cal., un dixième du billet No 19,862, tirage à numéro simple, classe D. de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cinquante Mille Piastres, le mardi 10 avril 1888, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit dixième au bureau de la compagnie.
R. JOS. DURHAN, Coureur State National Bank, Nouvelle-Orléans, Lne.

Avis.

$50,000. Nouvelle-Orléans, 19 avril 1888.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte d'un déposant, par l'entremise de Wells, Fargo & Co., San Francisco, Cal., un dixième du billet No 19,862, tirage à numéro simple Classe D, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cinquante Mille Piastres, le mardi, 10 avril 1888, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit dixième au bureau de la Compagnie.
CHAS. SANTANA, Commis au change de la Louisiana National Bank, Nlle Orléans, Lne.

Avis.

$50,000. Nouvelle-Orléans, 19 avril 1888.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de la "National Bank of the Republic" Washington, D. C., un dixième du billet No 19,862, tirage à numéro simple, classe D, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le deuxième gros lot de Cinquante Mille Piastres, le mardi 10 avril 1888, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit dixième au bureau de la compagnie.
CHAS. SANTANA, Coureur de la State National Bank, Nlle-Orléans, Lne.

Avis.

$50,000. Nouvelle-Orléans, 19 avril 1888.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de Wm Severance, de Lebanon, Ky., par l'entremise de la National Bank de Lebanon, Ky., un dixième du billet No 19,862, tirage à numéro simple, Classe D, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le deuxième Gros Lot de Cinquante Mille Piastres, le mardi, 10 avril 1888, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit dixième au bureau de la compagnie.
F. S. CAMERDEN, Coureur de la Whitney National Bank, Nlle-Orléans, Lne.

Avis.

$50,000. Nouvelle-Orléans, 20 avril 1888.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Thee Fair, Philadelphie, Penn., un dixième du billet No 19,862, tirage à numéro simple, Classe D, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cinquante Mille Piastres, le mardi, 10 avril 1888, vendu à Washington, D. C., et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit dixième au bureau de la compagnie.
C. A. PARDUE, Agent du Southern Express Company, Nlle-Orléans, Lne.

GRANDE NOUVEAUTÉ!
Chaussure d'une légèreté agréable.
—BON POUR—
BORD DE MER,
POUR LA CHAMBRE---POUR LE JARDIN.
Toute grandeur pour Dames, Messieurs, Fillettes et Enfants,

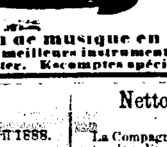
Essayez LE Pocahontas TIES.
POCAHONTAS TIES.
—EN VENTE A—
L'ÉTOILE ROUGE,
Coin Canal et Passage de la Bourse, Nlle-Orléans, Lne.
3 mars—6 m—sam dim jeu

Carriages and Harness,
54 and 56 Baronne,
R. P. RANDALL.

Compagnie d'Assurances du Sud de la Nouvelle-Orléans,
34 .... RUE DU CAMP 34
CAPITAL PAYÉ - - - $300,000.
ACTIF.

Comptant en mains et en banques	$69,873 17
$25,000 Bons coupons 4 pour cent des Etats-Unis	31,468 75
$119,000 Bons consolidés de la ville de la Nouvelle Orléans (émission Crossman)	130,900 00
$80,200 Bons à prime de la ville de la Nouvelle-Orléans (incluant primes tirées)	105,864 00
$25,000 Bons 4 pour cent de la Louisiane	22,500 00
Prêts sur demande garantis par des collatéraux	30,629 98
Une Action de la Bourse aux Produits de la N. O.	135 00
Une Action de la Bourse aux Sucres de la N. O.	75 00
Un Bon de la Compagnie de Pompe à vapeur de St. Bernard	50 00
25 Actions de la Compagnie des Entrepôts de la N. O.	525 00
Primes en voie de perception	45,513 24
Meubles et installations, coffre, etc.	2,000 00
Dépôt en la possession de l'Association des Réassureurs (Fire Underwriters)	150 00
Total	$439,684 14

Assurance contre l'Incendie et les Pertes sur mers et rivières.
Cette compagnie, par sa méthode prudente, bien que libérale, et la facilité qu'elle possède de réaliser son actif, présente toutes les garanties désirables à ses assurés.
Pertes promptement évaluées et payées.
ERNEST MILTENBERGER, Président. H. GALLY, Vice-Président. SCOTT McGEHEE, Secrétaire.
COMITÉ DE FINANCE: John T. Moore, Jr., J. B. Menge, M. Schwabacher, F. G. Ernst, T. J. Woodward. 3 avril—1m

P. WERLEIN.
135 RUE DU CANAL.
Nouvelle-Orléans, Lne.,
PIANOS  **ORGUES**
Le grand magasin de musique en feuilles du Sud.
Les dernières chansons et les meilleurs instruments de musique. Toute musique mise à l'essai avant d'acheter. Escomptes spéciaux. 18 dec—

Avis.

$50,000. Nouvelle-Orléans, 20 avril 1888.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de W. A. Francis, Salem, Vie., par l'entremise de la Farmers' National Bank de Salem, Vie., un dixième du billet No 19,862, tirage à numéro simple, Classe D, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cinquante Mille Piastres, le mardi, 10 avril 1888, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit dixième au bureau de la Compagnie.
J. C. TANZMANN, Coureur de la Germania National Bank, Nlle-Orléans, Lne.

Avis.

$10,000. Nouvelle-Orléans, 17 avril 1888.

LES soussignés certifient qu'ils avaient en recouvrement, pour le compte de Raoul Desverine, 52 rue Beaver, New-York, et la Nashville Savings Company, Banking House, Nashville, Tenn., un cinquième chacun du billet No 85,175, tirage à numéro simple, Classe D, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, cinquièmes qui ont gagné le Quatrième Gros Lot de Dix Mille Piastres, le mardi, 10 avril 1888, et que les montants leur en ont été promptement payés sur présentation des dits cinquièmes au bureau de la Compagnie.
H. KINLER, Coureur de la Union National Bank.
C. A. PARDUE, Agent du Southern Express Company, Nlle-Orléans, Lne.

Avis.

$10,000. Nouvelle-Orléans, 18 avril 1888.

LES soussignés certifient qu'ils avaient en recouvrement pour le compte de la El Paso National Bank, El Paso, Tex., B. P. Bandy, Carterville, Ill., et A. Bachrach, 252 rue South Clark, Chicago, Ill., un dixième chacun du billet No 36,629, tirage à numéro simple, classe D, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixièmes qui ont gagné le Quatrième Gros Lot de Dix Mille Piastres, le mardi, 10 avril 1888, et que les montants leur en ont été promptement payés sur présentation des dits dixièmes au bureau de la compagnie.
C. A. PARDUE, Agent du Southern Express Company, Nlle-Orléans, Lne.
L. L. LAMBERT, Pour la Banque des Citoyens.

Avis.

$10,000. Nouvelle Orléans, 18 avril 1888.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de A. Rosenbecker, Chicago, et Mathias Steffen, 93 East-North avenue, Chicago, Ill., un dixième chacun, du billet No 85,175, tirage à numéro simple, Classe D, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixièmes qui ont gagné le Quatrième Gros Lot de Dix Mille Piastres, le mardi 10 avril 1888, et que les montants leur en ont été promptement payés sur présentation des dits dixièmes au bureau de la Compagnie.
C. A. PARDUE, Agent Southern Express Company, Nlle Orléans, Lne.
28avril—2f PP.

Avis.

$5,100. Nlle-Orléans, 27 avril 1888.

LE soussigné certifie qu'il avait en collection un quart du billet de combinaison Nos 3—8—61 Classe 200, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Premier Gros Lot de Cinq Mille Cent Piastres le Jeudi 26 avril 1888; le dit billet ayant coûté la somme de vingt-cinq sous, au bureau de F. G. Blumenthal, 3 rue Carondelet, et que le montant en a été promptement payé sur présentation du billet au bureau de la compagnie.
H. A. WULFF, Coureur du Germania Savings Bank, Nlle-Orléans, Lne.
28avril—1f PP

Nettoyage des Citernes.
La Compagnie dite: "Sediment Machine Co" est aujourd'hui en pleine opération et avec succès. Elle a en sa possession nombre de certificats dont le public peut prendre connaissance d'hommes à professions et d'hommes d'affaires tels que les Drs F. Loeber, H. E. Schuppert, MM. Jos Bowling, Morris Schwabacher, J. B. Sinnott, Alphonse Walz, Bodley frères, W. F. Lawrence, A. Schwartz & Son, Geo. Lhote & Cie., et autres.
Il suffit de voir fonctionner notre appareil pour que le plus sceptique des hommes acquière la conviction que nous enlevons parfaitement tout ce qui dépose au fond des citernes et avec faible perte d'eau.
Le prix de deux nettoyages par an est de $3; pour introduire une bonde plug, $1 50 additionnel la première année.
Le procédé de cette compagnie est patenté et le public est mis en garde contre toute usurpation de droit.
Envoyez vos ordres à la Sediment Machine Co. No 35 rue de l'Union, près Carondelet.
22 avril—1m.

MONTRES, BIJOUTERIE, PINCE-NEZ ET LUNETTES,
E. A. TYLER'S SON,
Magasin transféré à
98 RUE DU CANAL.
8 av—3m

MERVEILLEUSE EFFICACITÉ gerçures, rougeurs, feux, irritations et toutes les affections légères de la peau sont guéries par la Crème Simon. Ce produit est recommandé par tous les médecins et adopté par les dames du grand monde, car il parfume et fortifie le teint en lui donnant un magnifique velouté. (Evitez les contrefaçons). J. Simon, rue de Provence 36, Paris, et D. H. Holmes, Canal 155. Chas. Trouilly, parf. Canal street 132.

Bureau du Hope Insurance Company de la Nouvelle-Orléans, No 198, rue Gravier—Nlle Orléans, 31 mars 1888.—Une assemblée générale des actionnaires de cette Compagnie est par le présent convoquée et aura lieu au bureau de la compagnie, le MARDI premier jour de mai 1888, d'après les clauses de sa charte, pour délibérer et décider si les affaires de la Compagnie seront liquidées, et si elles doivent l'être, pour nommer des liquidateurs ainsi que le pourvoit l'article V de la Charte.

En se référant à l'annonce ci-dessus, les détenteurs de polices sont par le présent notifiés de se faire réassurer dans quelque autre compagnie, car toutes les polices ont été cancelées à partir de cette date.
LOUIS BARNETT, Secrétaire.
31 mars—1m

Bureau de la Compagnie du chemin de fer d'Orléans, coin White et Laharpe.—Nouvelle-Orléans, 26 avril 1888.—Avis est ici donné que Mille piastres de bons hypothécaires de cette Compagnie seront rachetés le 1er mai 1888; qu'un tirage aura lieu au bureau de la Compagnie Lundi, 30 avril 1888, à midi, en la présence des actionnaires qui voudront bien y assister, conformément à l'acte hypothécaire. Les bons rachetés seront retirés et l'intérêt cessera à partir du 1er mai 1888.
F. COUGOT, Secrétaire.
27 avril—3f.

C. LAZARD & Cie.,
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés,
D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.
29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne.
24 oct—87 1 an—dim mar jeu sam.

DENTISTES.
Extraction de dents sans douleur.
Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle-Orléans pour opérations par dentistes de premier ordre.
G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.
Bureau, 110 rue du Canal. Entre St-Charles et Camp.
Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
25 sept—

C. E. KELLS & M. VIET.
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

TO-KALON.
AVIS AUX FAMILLES.
VINS supérieurs de Californie, que l'on trouvera toujours chez M. Forget, 149 rue Royale; surtout le célèbre vin de M. Crabb. Dîners à son restaurant, 40 rue Dauphine, 50 sous avec une demi-bouteille vin ordinaire; pour 5 cents de plus on a une demi-bouteille du fameux To-Kalon. 17 fév 88—1anPP.

PIANOS
—DE—
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald,
18 rue Baronne et 127 rue du Canal

Seul agent pour tous les meilleurs
Pianos Américains,
Steinway, Sohmer, Knabe, Behr
Shoninger, Fischer et Pease,
Au plus bas prix, au comptant, ou payables en Versements mensuels très faciles.
MUSIQUE
de tous les principaux éditeurs ainsi que les dernières publications.
S'adresser au magasin de musique à
LOUIS GRUNEWALD,
NLLE-ORLEANS.
1er oct87—1an

EXCURSIONS du DIMANCHE!
L. & N. R. R.
—COMMENÇANT—
DIMANCHE, 29 AVRIL.
Et continuant tous les dimanches, pendant l'été, jusqu'à Ocean Springs, et retour.
Prix, aller et retour, Un Dollar.
Les trains quitteront le dépôt au pied de la rue du Canal, à 7:30 du matin, et seront de retour le soir.
C. MARSHALL, Surintendant. JOHN KILKENY, D. P. A. C. P. ATMORE, G. P. A.
27 av—2f

DATE DE FONDATION, 1805
COMPAGNIE D'ASSURANCES
—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS.
New Orleans Insurance Company of New Orleans.
Etablie en 1805.
BUREAUX: 3 rue Carondelet entre Canal et Commune.
Capital - $500,000
J. TUYES, Président.
A. SCHREIBER, Vice Président.
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.
Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.
DIRECTEURS:

CHAS. T. DUGAZON,	EDWD. J. BOBET,
PIERRE POUTZ,	H. GALLY,
D. FATJO,	A. SCHREIBER,
CHAS. E. SCHMIDT,	THEO. BRIERRE,
JULES TUYES,	H. LAROUSSINI,
GUS. PITOT,	J. W. HINCKS.

24 fév '88—1an.

NOUVEAU STOCK
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils.
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.
Rideaux
Suisses, Nottingham Madras Turcoman
RIDEAUX PORTIERES ET TRINGLES
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières nuances.
Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'Etoffes pour Rideaux. 6 oct—1an

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 27 AVRIL—CLASSE No 201
Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
46	1	6	49	60	55	62	33	70	12	10	—	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et seulement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature Ce 27 avril 1888—4 heures P. M.
J. A. A. ROUSSEAU.
W. P. PINCKARD.
D. A. WILSON.
Commissaires.
☞ Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en [illegible]

AMUSEMENTS.

Souvenez-vous des Orphelins.
Représentation Dramatique
Et une loterie d'une magnifique collection de prix de valeur pour le bénéfice du
St. Mary's Catholic Orphan Boys' Asylum,
Coin des rues Mazant et Chartres, Nlle Orléans.
A la Salle Grunewald, 27 et 28 avril 1888.
Matinée et le tirage des prix, 28 avril 1888.
BILLETS 50 CENTS.
La liste des numéros des prix sera publiée dans le "Morning Star" et les journaux quotidiens.
15 avril—15,27,28

NE MANQUEZ PAS D'ASSISTER
—A LA GRANDE—
FÊTE CHAMPÊTRE,
—QUE DOIT DONNER—
L'Association de Bienfaisance Mutuelle du Pelican,
A SPANISH FORT,
Samedi et Dimanche, 5 et 6 Mai 1888.
Dans l'intérêt particulier des dames et des enfants la fête commencera samedi matin, 5 mai, à l'arrivée du train de 10 heures a. m. Il y aura musique au Casino, pour concert et danses, pendant toute la journée.
Il y aura aussi des rafraîchissements de toutes sortes, aux prix de la ville.
Grand spectacle de feux d'artifices anglo-japonais de jour.
Amusements dans tous les genres sur le terrain pour jeunes garçons.
Représentations dramatiques très intéressantes, sous les auspices du Club Dramatique Franco-Louisianais avec le bienveillant concours d'amateurs distingués. Exercices de trapèze et de danses sur fil de fer par le célèbre Signor Albine.
Concert en plein air par un orchestre complet de vingt musiciens.
GRAND BAL au Casino pendant les deux nuits. Surprise réservée à toutes les dames qui y assisteront.
Billets pour le bal (dames ou messieurs) 25 cents.
Les mesures les plus complètes ont été prises avec la compagnie du chemin de fer du Fort Espagnol pour la prompte circulation des trains entre la ville et le Fort.
Billets pour le théâtre, 25 cents.
27avril—27 au 6mai

ROBINSON'S
RHODA—Tête vivante sans corps. Statuaire. Oiseaux savants. 2 Nouvelles Compagnies spéciales.
10 cts d'entrée partout. 22 avril—1 sem

Bureau de la "Southern Brewing Company", 257 rue St Louis—Conformément à l'article 4 de la charte de cette Compagnie l'élection annuelle de trois Directeurs pour l'année suivante aura lieu à ce bureau, MARDI, 1er mai, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.
ERNEST PRAGST, Jr., Secrétaire.
22 avril—au1ermai

KROLL & BRAQUET
Entrepreneurs de Pompes funèbres, 249 rue Royale, annoncent à leurs amis et au public en général qu'ils ont acheté l'établissement de M. Pierre Dufort, ainsi qu'on l'a déjà vu publié, et ils profitent de la circonstance pour solliciter la continuation du patronage dont leur prédécesseur a été honoré, patronage qu'ils s'efforceront de mériter. En tout temps, on trouvera chez eux des voitures de louage, et les commandes qui leur seront confiées seront exécutées avec soins et célérité. Téléphone No 710. 13 avril—1m

AVIS.—A cause de mauvaise santé continuelle et étant incapable de m'occuper des affaires de mon établissement de Pompes Funèbres que je dirige depuis des années au No 249 rue Royale, en cette ville, j'ai vendu aujourd'hui, par acte pardevant James Fahey, notaire, mon établissement à MM. FORTUNE KROLL et EUGENE BRAQUET, qui continueront le même genre d'affaires à mon ancien établissement sous la raison sociale de Kroll & Braquet, et me fais un plaisir de les recommander à mes nombreux amis et clients.
Nouvelle-Orléans, 7 avril 1888. PIERRE DUFORT
8 avril—1m

DATE DE FONDATION, 1866.
COMPAGNIE D'ASSURANCES
GERMANIA
—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS.
BUREAUX:
No 51 RUE DU CAMP.

Capital autorisé	$500,000.00
Montant payé comptant	200,000.00
Montant total des primes reçues depuis l'organisation jusqu'à la présente date	$3,227,017.06
Montant total des pertes payées	1,411,653.00

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.
DIRECTEURS:

H. ZUBERBIER,	J. J. LANGLES,
J. J. WECKERLING,	J. E. MERILH,
J. HASSINGER,	JOHN THORN,
P. W. DIELMANN,	J. B. MEYERS,
LOUIS GRUNEWALD,	A. G. RICKS,
GEO. B. BRAUGHN,	W. W. HUCK,
FRANK VATTER,	C. B. FISCHER,
HERM. CURTIUS,	GEO. LIEDELICH.

H. ZUBERBIER, Président.
J. HASSINGER, Vice-Président.
EMIL WEBER, Secrétaire.
13avril—1m

ELKIN & CO.,
100......Rue du Canal......100
Nouveau Stock
TAPIS
Moquettes, Velours, Brussels, Ingrain
Aux plus bas prix.
RIDEAUX
Des derniers modèles et des genres les plus nouveaux en Crête, Colbert, Suisse et Nottingham.
Portières Turcoman et de Vienne, Corticine, Toile Cirée, Linoleum.
Assortiment complet de Tapisserie d'Etoffes pour Rideaux.
12 sept-

"GEM SALOON"
AND RESTAURANT,
No 17 RUE ROYALE,
Vendra, à partir du 1er mars 1888:
Huitres de Bayou Cook, à 10 cts la douzaine.
Vins rouges et blancs (importés), à 10 cts.
Thompson's Pure Rye, à 10 cts.
Catherwood's Nectar, à 10 cts.
Nelson's Greenbrier Bourbon, à 10 cts.
Old Crow Bourbon, à 10 cts.
MacBrayer Bourbon, à 10 cts.
Old Yanmisse Rye, 1879, à 20 cts.
A. C. Monken Brandy, 1858, à 25 cts.
OUVERT NUIT ET JOUR.
2 mars—3 mois

VIN A VENDRE,
Pour cause de décès.
A vendre, à la "Maniett's" Vineyard, Greenville, Caroline du Sud:
50 barils de Vin blanc,
50 barils de Vin rouge [illegible]
Accompagnant, [illegible]
Ecrire à Mme Vve A. CAMPIN, Greenville, [illegible]
15 av—1f